

TOUS LES EXTRAITS PROVIENNENT DE LETTRES DU FRONT ECRITES PAR PAUL LAPORTE A SA MERE

Marie Joseph Jules Paul est né le 17 juillet 1884 à Lafitole. Il obtient son bac et fait des études de pharmacie. Il fait son service militaire à l'hôpital des armées à Alger. Il est recruté dans le service des brancardiers du 2 août 1914 jusqu'à son départ en Orient comme zouave en octobre 1917 et revient en mars 1919. Il adresse une correspondance régulière à sa mère qui lui répond en lui donnant des nouvelles de sa famille et des voisins.

Son frère Georges Laporte est tué en avril 1917.

L'uniforme du poilu

Lettre du 26 octobre 1914 (extrait)

Chère Maman

Comme nouvelle de la dernière heure, je peux vous dire que j'ai touché hier matin un caleçon de laine et deux savonnettes. J'ai pu jusqu'à ce jour me tenir très propre et si plus riche que Cadet Rousselle, j'ai deux chemises au lieu d'une, j'ai pu en changer toutes les semaines. Souvent je les lave moi-même mais le plus souvent je le fais faire par des femmes pour la modeste somme de 0.25 francs.

Il ne manque à mon vestiaire qu'une paire de chaussettes ; je traîne toujours les mêmes depuis Narbonne mais il paraît qu'on va nous en donner bientôt.

Ajoutez à ces détails de toilette que je me suis fait couper les cheveux et que je me rase toutes les semaines, que j'ai un pantalon rouge de la plus vive couleur et qu'il ne manque pas à ma capote un seul bouton et vous aurez sous vos yeux l'image parfaite de votre pioupiou...

Lettre du 26 mai 1915 (extrait)

Chère Maman

Je viens de toucher de nouveaux effets : une capote grise qui remplacera avantageusement ma capote bleue très usagée, 2 paires de chaussettes, une troisième paire de chaussures, 3 mouchoirs, un caleçon. Inutile de vous dire qu'avec la chaleur qu'il fait, j'ai balancé mon cache-nez et que je vais me débarrasser de mon tricot de laine ; je le fais avec d'autant plus de désinvolture que j'espère bien ne pas recommencer l'hiver dans ces parages. Comme l'eau n'est pas très bonne, on nous donne du thé et nous en buvons à volonté...

Lettre du 21 avril 1917 (extrait)

importance de l'hygiène

Aujourd'hui, j'ai pris une bonne douche, nous en prenons une toutes les semaines et je me suis fait couper les cheveux entièrement ras. Si cela ne m'embellit pas, ce dont je me moque puisque je ne suis pas ici pour faire des conquêtes, cela me fait beaucoup de bien et je me sou mets sans maugréer à la tondeuse. D'autres tiennent énormément à leur toison et protestent chaque fois que le coiffeur se présente.

J'ai changé aussi de chemise pour expulser les poux qui s'acclimatent vite. Mon linge est toujours bouilli et repassé et quoiqu'il faille payer 7 sous pour chaque chemise, je fais volontiers ce sacrifice.



En 1914, les soldats de l'infanterie française sont habillés avec une capote bleue et un pantalon rouge garance qui les expose aux tirs des soldats allemands. (ci-contre)

A partir de 1915, le gouvernement habille les militaires avec un uniforme bleu-gris que l'on appellera la tenue bleu horizon ci-dessous.



La vie hors des tranchées et les repas

Lettre du 15 décembre 1914 (extrait)

Chère Maman

La vie que je mène dans ce nouveau village n'offre aucune particularité intéressante. Quand je ne suis pas de service, je me rends dans les estaminets où avec quelques camarades pyrénéens, de Bagnères, de Lourdes, de Cauterets, nous nous entretenons du pays et causons en patois, naturellement, pour ne pas oublier le dialecte gascon qui résonne d'une façon plus sonore au milieu de ce jargon incolore saturé de chi et de cha qui vous déchire le tympan. Nous sommes gais, nous chantons et nul ne dirait à nous voir et nous entendre que nous vivons dans la plus épouvantable des guerres et que nous n'avons guère sous les yeux que des spectacles tragiques.

Lettre du 1^{er} janvier 1915 (extrait)

Joyeux réveil, vœux réciproques et enthousiastes, monologues et chansons.

Menu extraordinaire. Le voici :

2 sardines, viande rôtie, pois cassés,

2 biscuits, 4 noix, raisiné, fromage,

50 centilitres de vin, une bouteille de champagne Moët et Chandon pour 4 hommes, café, mandarine, cigare à quoi j'ajoute bonbons au chocolat reçus la veille.

Le soir je vais dîner à l'estaminet Tillette Boneri avec mon compatriote Bascout des Landes qui a reçu de nombreuses provisions.

Lettre du 8 novembre 1917 (extrait)

Je ne te parle pas du ravitaillement qui n'a pas été fameux. Pas de légumes, rien de chaud, une boule de pain (quand il y en avait) à 3 ou 4, un quart de vin pour deux ...

Lettre du 27 décembre 1917 (extrait)

J'ai réveillé avec une boîte de sardines et un chapelet de figes ...

Les colis

Lettre du 27 décembre 1917 (extrait)

A l'occasion du nouvel an, j'ai de nombreux camarades qui reçoivent des colis de France et d'Algérie, non seulement de leurs familles, de leurs marraines de guerre, de diverses œuvres patriotiques mais aussi de leurs villes natales (*comme Lyon ou Oran*).

Je vous demande pour le premier colis que vous m'adresserez une ceinture élastique dont le besoin se fait réellement sentir. Celle que je porte en ce moment est si vieille que cela tient à peine mes pantalons. Vous pourrez ajouter ce qu'il vous plaira ... Je ne dédaignerai pas quelques gourmandises et puis comme toujours quelques subsides ...

Lettre du 5 juin 1918 (extrait)

En dehors des petites affaires que je vous ai demandées, rasoir, portefeuille, alcool de menthe ... je n'ai besoin de rien. J'ai assez d'argent sur moi. Cependant si une fois ou l'autre vous pouvez m'adresser une petite somme, je l'accepterai volontiers car on ne peut savoir ce qui peut arriver quand on est loin (*il est en Orient.*)

LA BATAILLE DE VERDUN

Lettre du 10 mai 1916

Chère Maman

Je fonctionne et je tiens à vous dire que je suis dans un très mauvais secteur dont le nom figure souvent dans le communiqué.

Cependant je vous prie de ne pas vous alarmer car selon mon habitude je tâcherai d'être prudent. Vous savez que ce n'est pas la première fois que je me trouve dans une pareille situation et que j'ai la chance d'en sortir indemne. J'espère qu'il en sera encore de même. Priez Dieu qu'il me protège. Affectueux baisers et amitiés à tous. Paul

Lettre du 15 mai 1916

Chère Maman

J'ai fonctionné l'autre nuit sous un bombardement comme je n'en ai jamais connu de pareil, un véritable enfer. J'ai eu la chance d'en sorti indemne. Une petite entorse au pied droit provoquée par un faux pas sur un pavé humide a gêné un peu la marche et handicapé mon travail mais ceci n'est rien et je vais pouvoir reprendre mon service. Le moral est excellent. A bientôt de vos nouvelles. Je vous embrasse affectueusement. Paul

Lettre du 25 mai 1916 (extrait)

Chère Maman

Un mot seulement pour vous dire que je ne suis plus en danger et que je suis sorti indemne de la terrible bataille de Verdun : Mort-Homme, côte 304. Nous avons eu dans le groupe 4 tués et 12 blessés dont 3 gravement atteints. Je remercie Dieu de n'avoir point été touché pas même légèrement mais je dois avouer que je suis très maigre et exténué de fatigue. Je pense aller au repos au moins pour un mois. J'ai bien besoin de me refaire et je vous prie de m'envoyer quelque argent pour que je puisse me soigner. Je n'ai que 3 francs pour tout potage, c'est-à-dire de quoi m'acheter 2 litres de vin. Or il me faut de même qu'aux camarades au moins 1 litre de vin par jour. Le vin est notre stimulant le plus précieux...



Mort-Homme Côte 304



L'enfer de Verdun

La bataille de Verdun dure du 21 février au 19 décembre 1916 , soit 300 jours , avec à la tête des armées françaises le général Pétain. 60 millions d'obus sont tirés dont 2 millions sont tirés le premier jour. Les pertes sont considérables : 379 000 victimes (morts , blessés ou disparus) du côté français et 335 000 côté allemand pour aucun gain de territoire. Verdun a été l'une des batailles les plus meurtrières de la Grande Guerre.

Lettre du 16 mai 1917 (extrait)

Chère Maman

Que de victimes aura fait et fera encore cette épouvantable guerre ! Et dire qu'il y a des personnes qui trouvent qu'elle ne marche pas assez vite et qui se détruisent elles-mêmes. Ce matin dans un quartier rapproché du mien un soldat s'est logé une balle dans la tête, son état est très grave mais on croit qu'il s'en sortira. On ne connaît pas exactement le mobile de cet acte de désespoir mais on suppose que ça été la conséquence d'une lettre anonyme que le malheureux zouave a reçue avant-hier.

S'il y a des boches à l'avant, il y en a aussi à l'arrière et plus mauvais et plus dangereux que ceux qui se cachent dans les tranchées. Moi je déteste davantage ceux de l'arrière parce qu'ils agissent dans l'ombre comme des lâches et qu'on ne peut pas les surprendre. Ce que vous me dites de la mentalité de certaines gens est absolument conforme à ce que je pense moi-même et la période que nous vivons qui aura fait éclater tant de grandeur d'âme aura révélé des sentiments d'une bassesse écoeurante. On n'a jamais vu tant d'égoïsme qu'en ce moment.

Il y a eu aussi dans mon régiment deux accidents épouvantables. En lançant des grenades, un de nos camarades a été blessé par de gros éclats et un adjudant en faisant le même exercice s'est tué par imprudence. Il avait fait toute la campagne et participé à plusieurs attaques. Cela prouve qu'il n'y a rien à faire contre le destin.

Où l'on parle de Tarbes et de Lafitole dans ses lettres !

Lettre du 21 avril 1917 (extrait)

Chère Maman, Vous me parlez dans votre lettre de l'explosion qui a eu lieu la semaine dernière à l'arsenal de Tarbes. J'étais au courant de la catastrophe mais le *Petit Parisien* par qui je l'ai su ne lui donne pas les proportions que vous m'indiquez. Le journal accuse seulement 7 tués et plusieurs blessés. Je me réjouis de ce que parmi les victimes on ne compte pas de Lafitolais. Je sais que quelques-uns d'entre eux travaillent à la poudre, dans la section la plus délicate et la plus dangereuse de tout l'arsenal... Voilà deux fois qu'un pareil malheur arrive à Tarbes mais ceci ne doit pas nous surprendre en présence de l'activité sans cesse croissante des industries de guerre et de leur élargissement ...

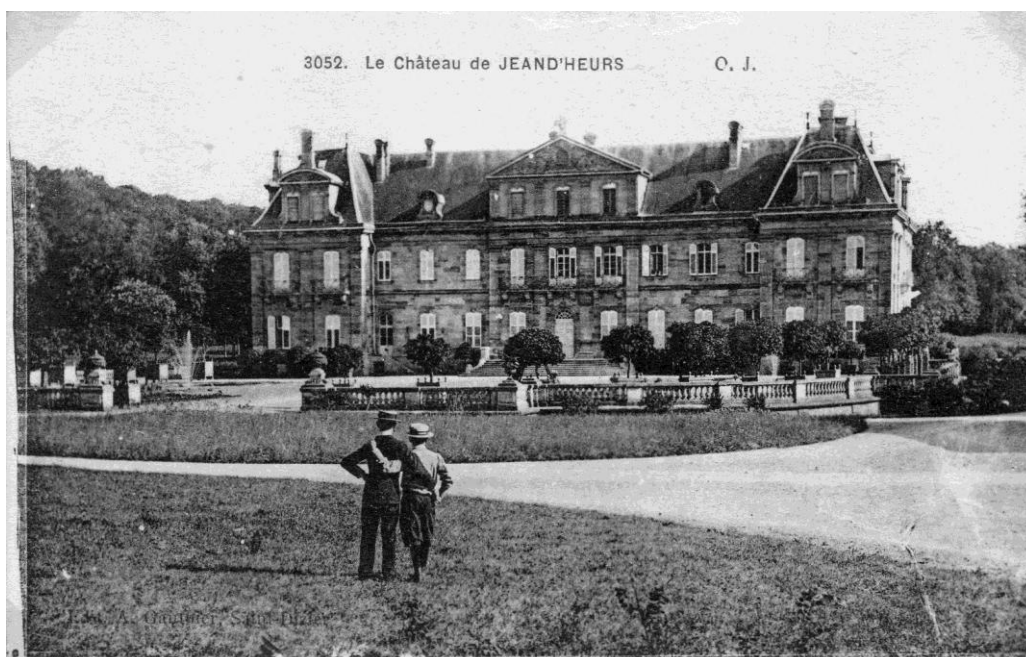
L'Arsenal de Tarbes va prendre une ampleur tout à fait extraordinaire. La guerre, dès les premiers combats, consomme en effet une quantité prodigieuse d'obus et suppose donc un énorme saut quantitatif tant pour la production que pour la manutention et le stockage. De 2 437 personnes tous services confondus au 1^{er} août 1914, les effectifs de l'Arsenal atteindront ainsi les 16 000 employés au tournant des années 1916-1917. Grâce à l'hydroélectricité, de puissantes usines d'explosifs sont par ailleurs créées tant à Pierrefitte qu'à Lannemezan.

Lettre de 17 septembre 1917 (extrait)

Le château de JEAND'HEURS situé dans le département de la Meuse appartient à Madame Achille Fould de Tarbes. Ce château que fit construire le maréchal d'Empire Oudinot a été transformé en hôpital où l'on soigne blessés et malades. Il est entouré d'un parc qui a 14 km de tour.

Vous savez par mes dernières lettres que je suis en route vers un mauvais secteur mais dans les étapes qui y conduisent je fais d'agréables stations. Hier dimanche nous avons eu une petite fête dans le parc d'un château, et c'est Mme Achille Fould habillée en dame de la croix rouge et entourée de notre état-major qui remettait elle-même les récompenses aux gagnants des diverses épreuves. Quoiqu'elle ait l'air de friser la soixantaine, Mme Fould est encore jeune d'allure et d'entrain, on voit que c'est une femme qui n'a pas eu beaucoup de préoccupations d'argent et qui n'a pas été accablée par le travail. Cependant comme elle fait beaucoup de bien autour d'elle, on ne l'en respecte pas moins ...

Le château de JEAND'HEURS de Madame Achille FOULD



Lettre du 10 juin 1918 (extrait)

Il a appris qu'Adolphe Moncassin le facteur- receveur des postes est décédé.

Quant au bureau de poste de Lafitole, il est heureux malgré tout qu'il reste à Mme Moncassin vu qu'elle est elle-même très obligeante et qu'elle était suivant l'opinion publique tout aussi calée que son mari. Je vous prie de dire aux perdants combien je prends part à leur chagrin ...

Quel temps avez-vous à Lafitole et comment s'annoncent les récoltes, les foins surtout ?

Les épidémies en Orient

Lettre du 10 juin 1918 (extrait)

...Ici il fait une chaleur accablante et l'ère des épidémies commence. Je suis sur les bords du Vardar, l'une des contrées les plus malsaines de la Macédoine. Il y avait ce matin 32 malades à ma compagnie sur lesquels 8 ont été évacués dans des infirmeries ou hôpitaux. Je dois dire cependant que c'est ma compagnie qui a été jusqu'ici la plus éprouvée et on attribue la chose au voisinage d'une eau dangereuse, dont grand nombre de mes camarades ont eu l'imprudence de boire. Les principaux malades avaient mal à la gorge et tous ceux qui étaient atteints de cette affection ont été l'objet des soins les plus minutieux ...

Lettre du 15 juin 1918 (extrait)

... le nombre de malades ne diminue pas, il y en a chaque matin près d'une vingtaine à la visite et si cela continue, je ne sais pas si ma compagnie pourra remonter en ligne ... Cette maladie qui se traduit par un mal à la gorge et de violents accès de fièvre qui monte facilement jusqu'à 40° et 41° passe vite heureusement sans laisser de trace si ce n'est une légère surdité provoquée par l'abus de quinine car nous en prenons tant que nous voulons ...



Campement français à Salonique (aujourd'hui Thessalonique en Grèce)

Lettre du 18 juin 1918 (extrait)

Chère Maman

A part la mort d'un camarade originaire de Bordeaux emporté par la maladie, je n'ai rien de nouveau à vous dire. L'épidémie continue mais je tiens bon. Je me trouve seulement un peu fatigué et j'ai la voix un peu prise, si je suis demain dans le même état, je me présenterai à la visite ...

Je vous embrasse de tout cœur. Paul

L'Armée d'Orient se trouve cantonnée dans un rôle secondaire et doit surtout se concentrer sur la lutte contre la dysenterie, le scorbut, le paludisme (très présent en Macédoine). 360 000 soldats en seront touchés, soit près de 95 % des effectifs ! Des mesures exceptionnelles sont prises pour enrayer les épidémies et assainir les espaces marécageux insalubres.

La grippe espagnole de 1918-1919 a été, avec 30 millions de morts, la première grande pandémie de l'ère moderne. Elle est l'une des plus grandes pandémies humaines, comparable en nombre de victimes à celles de la peste et du sida.